LA TURQUIE
KAMALISTE

LA TURQUIE KAMÂLISTE

Revue paraissant tous les deux mois et publiée par la Direction Générale de la Presse au Ministère de l'Intérieur.

No. 18 — Avril, 1937

Plat en porcelaine
(Eseri İstanbul — Travail d'Istanbul)
Topkapu Saray

Couvercle de plat en porcelaine
(Eseri İstanbul — Travail d'Istanbul)
Topkapu Saray

ATATÜRK PARLE:

Atatürk conversant avec Son Excellence Mr. Victor Antonescu Ministre des Affaires Etrangères ee Roumanie, tint des propos que nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs:

" Les nations doivent ignorer la tristesse et l'affliction. Le devoir des chefs est de les diriger de façon à leur faire accueillir la vie avec joie et amour.
Autrefois, je lus maints livres, voulant connaître les opinions que les philosophes eurent de la vie. Les uns voyaient tout en noir : " Puisque, disaient-ils, nous ne sommes rien et que nous serons réduits à néant, il ne peut y avoir place pour la joie et le bonheur dans la vie éphémère de ce monde. ,,
J'ai lu d'autres livres qui, ceux-là, étaient écrits par des hommes plus raisonnables. "Puisque, disaient ces philosophes, nous ne sommes rien et que de toute façon nous allons vers le néant, soyons donc gais et joyeux au cours de notre existence. ,,
Je suis de nature à préférer cette dernière conception de la vie, en y apportant les conditions suivantes :
Malheureux sont ceux qui croient personnifier l'existence de toute l'humanité. L'homme en tant qu'individu, est destiné à périr. Travailler non pour lui-même mais pour ceux qui viendront après lui est la condition première du bonheur que tout individu peut atteindre dans la vie. Nul homme sensé ne peut agir autrement. La joie et le bonheur complets dans la vie ne peuvent s'acquérir qu'en travaillant pour l'existence, le bonheur et la gloire des générations à venir.
En agissant ainsi, l'homme ne doit pas se demander : " Ceux qui viendront après moi comprendront-ils que j'ai travaillé dans cet esprit ? ,, Je dirai même que les plus heureux sont ceux dont le caractère consent et préfère que leurs services restent ignorés de toutes les générations futures.
Chacun a ses préférences. Certains aiment le jardinage et la culture des fleurs. D'autres préfèrent former des hommes. Quelqu'un qui cultive des fleurs attend-il quelque chose d'elles? Quiconque forme des hommes

ATATÜRK SPRICHT:

Wir freuen uns, unseren Lesern folgende kleine Ansprache wiederzugeben, die Atatürk anlaesslich eines Gesprachs mit seiner Exzellenz Victor Antonescu, rumaenischer Aussenminister, hielt.

Die Nationen dürfen weder Traurigkeit noch Kummer kennen. Die Pflicht der Führer ist ihren Völkern den Weg zu zeigen, auf dem sie dem Leben mit Freude und Liebe gegenübertreten.
Früher habe ich in so manchen Büchern geblaettert. Ich wollte lernen, was die Philosophen über das Leben denken. Ein Teil von ihnen sah alles schwarz in schwarz. Sie meinten : "Da wir aus Nichts und zu Nichts werden, kann es auf dieser Welt, waehrend unseres vergaenglichen Lebens keinen Platz für Glück und Freude geben. ,,
Ich habe dann andere Bücher gelesen, die wohl von weiseren Maennern geschrieben waren. Sie sagten : " Da ohnehin am Schluss das Nichts steht, wollen wir wenigstens, solange wir leben, froh und heiter sein. ,,
Meinem Wesen entspricht die letztere Lebensauffassung, aber unter flogendem Zusatz :
Unglücklich sind die jenigen Menschen, die das ganze Dasein der Menschheit in sich selbst personnifiziert sehen. Es ist absolut klar, dass ein solcher Mensch als Individuum verloren ist. Um waehrend seines Lebens glücklich und zufrieden zu sein, muss er nicht für sich selbst, sondern für die spaeteren Generationen arbeiten. Ein vernünftiger Mensch kann nur so handeln. Ein volles Lebensglück und eine volle Lebensfreude sind nur in der Arbeit für die Ehre, das Dasein und wohl spaeterer Generationen zu finden.
Aber wer so handelt, darf sich nicht fragen : " Werden meine Nachkommen denn auch merken, dass ich in diesem Geiste gearbeitet habe?,, Ja, am glücklichsten ist derjenige, der aus seinem Wesen heraus wünscht, dass seine Arbeit der Nachwelt durch Generationen hindurch verborgen bleibe.
Jeder hat seine eigene Art der Lebensfreude. Der eine beschaeftigt sich mit dem Garten und züchtet schöne Blumen. Andere finden ihre Freude darin, Menschen zu formen.

ATATÜRK TALKS:

We feel pleasure, today, in presenting to our readers the declarations made by Atatürk on the occasion of his meeting H. E. Victor Antonescu, Minister for Foreign Affairs of Rumania. After having expressed his great pleasure at meeting his distinguished guest, Atatürk said :

" Nations should never know grief and pain. It is the duty of the leaders to show their nations the way to face life with joy and happiness.
At one time I read many books with a desire to learn what philosophers say about life.Some of them, seeing the dark side in everything, said,, So long as we are nil and will be reduced to nought, there can be no place for joy and happiness in the temporary life on this world. ,,
I have read other books, written by wiser men. They said ' Since the end is nought, let us then be gay and happy while we live. '
I, personally, am a man of that character who prefers this latter conception of life, but only under the following conditions.
Unhappy is he who believes that he alone personifies the existence of all humanity. It is evident that that man, as an individual, is bound to perish. To work not for one's self, but for those to come is the primary condition of happiness in life. Any reasonable man cannot act otherwise. Full pleasure and happiness in life can only be attained by working for the existence, honour and happiness of the coming generations.
While so acting one should not say to one self, ' Will those that come after me realise that I have worked with such a spirit ? ' I even say that the happiest people are those who are of a character to prefer their services to remain unknown to all generations.
Everyone has a pleasure of his own. Some find pleasure in gardening and in cultivating flowers, others like to cultivate men.
Does the man who grows flowers in his garden expect anything from them ? In like manner, the person who brings up men should act with that same mentality. Only people who think and act this way can be useful to their countries and

doit agir avec la mentalité de celui qui cultive des fleurs. Ceux qui agissent ainsi sont seuls aptes à servir leur nation, leur patrie ainsi que l'avenir de celles-ci. Un homme qui pense à lui-même avant de penser au bonheur de son pays et de sa nation ne peut être que de second ordre. Ceux qui s'accordent une importance essentielle et croient que l'existence du pays et de la nation auxquels ils appartiennent ne reposent que sur leur personne ne peuvent être considérés comme ayant servi le bonheur de leur nation. Ceux-là seuls donnent à leur nation les possibilités de vivre et de progresser, qui pensent aux générations qui leur succèdent. C'est une erreur de croire que l'action et le progrès s'arrêtent quand on n'est plus en scène.

Ce dont je vous ai entretenu jusqu'ici s'applique à des sociétés distinctes les unes des autres. Mais aujourd'hui toutes les nations du monde sont plus ou moins solidaires ou en train de le devenir. L'homme doit penser au calme et à la prospérité de ces nations autant qu'à l'existence de son propre pays et s'attacher à concourir au bonheur de toutes les nations dans la mesure qu'il attache de prix à celui de la sienne.
Tous les hommes sensés reconnaissent que l'on ne peut rien perdre à travailler dans ce sens. Car vouloir le bonheur des nations c'est, par une autre voie, vouloir son propre bonheur et sa propre tranquillité. Si l'harmonie ne règne point parmi les autres nations, un pays aura beau travailler pour la paix il ne réussira pas à l'acquérir. Voilà pourquoi je conseille ceci à tous ceux pour qui j'éprouve de l'affection :

C'est avant tout de la vie et du bonheur de leur propre nation que les hommes de gouvernement désirent être les facteurs. Mais après cela, ils doivent nourrir la même pensée en ce qui concerne les autres peuples. Les événements mondiaux nous prouvent clairement ce fait :
Nous ne pouvons être sûrs que l'incident qui nous semble indéfiniment lointain ne nous touchera pas un jour de très près. Voilà pourquoi il est nécessaire de considérer toute l'humanité comme un corps et chaque na-

Erwartet der Blumenzüchter etwas von seinen Blumen? Derjenige, der Menschen formt, müsste dieselbe geistige Einstellung haben, wie der Blumenzüchter.

Nur wer so denkt und arbeitet, kann seinem Lande, seinem Volke und deren Zukunft Nutzen bringen. Wer mehr an sich als an das Glück seines Landes und seines Volkes denkt, ist nicht vollwertig. Ein egozentrischer Mensch, der das Land und das Volk, denen er angehört, nur unter dem Gesichtspunkt der eigenen Existenz sieht, gehört nicht zu denen die ihrem Volke dienen. Nur wer imstande ist, für die Nachwelt zu denken, kann seinem Volke auf dem Weg zum Leben und Aufstieg helfen. Zu glauben, dass mit dem eigenen Weggang die Bewegung und der Fortschritt aufhöre, ist ein Irrtum.

Meine bisherigen Ausführungen betreffen jede einzelne Gemeinschaft. Heute sind aber alle Nationen auf der Erde mehr oder weniger miteinander verkettet oder im Begriff, es zu werden. Von diesem Standpunkt aus betrachtet, muss der Mensch an das Glück und das Dasein aller Völker ebenso wie das seines eigenen Volkes denken und bestrebt sein, für die Ruh und das Wohl aller Nationen zu wirken und zwar mit demselben Eifer als ob er für das Glück seines eigenen Volkes handele. Jeder vernünftige Mensch wird einsehen, dass eine Arbeit in diesem Sinne keine verlorene Mühe ist. Denn für das Wohl der Völker dieser Welt zu arbeiten, heisst auf anderen Wegen seinem eigenen Wohl und seiner eigenen Zufriedenheit dienen. Wenn in der Welt und unter den Völkern kein Frieden herrscht und keine guten Beziehungen vorhanden sind, so wird ein Volk, was es auch immer für sich unternimmt, stets um seine Ruhe beraubt sein. Daher möchte ich meinen Freunden folgendes empfehlen :

Die Menschen, die Völker regieren wollen natürlich zuerst das Dasein ihres eigenen Volkes sichern, aber es ist gleichzeitig von Wichtigkeit, dasselbe für alle Nationen anzustreben.

Saemtliche Ereignisse der Welt beweisen uns dies absolut klar. Wir können nicht wissen, ob ein Ereignis, das wir als entlegen

their nations and to their future prosperity. He who thinks of himself more than of the happiness of his country and nation is merely a man of secondary worth. Men who place on themselves the greatest value and believe that the existence of the country and the nation to which they belong rests on their persons cannot be considered as having served the happiness of their nations. Only those who think of and work for the generations to come can give their nations opportunities to live and progress. It is a great mistake to think that progress and action will cease after one passes away. Points I have mentioned so far refer to different societies. But today all the nations in the world have become, or are trying to become, more or less each others ' relatives. Consequently, one should think just as much of the peace and prosperity of all the nations in the world as of the existence and happiness of his own nation, and should work for the happiness of all nations with the same zeal as he would for his own. All wise men agree that nothing can be lost by working in this field ; because working for the good and happiness of all the nations in the world is another way of trying to provide for one's own peace and happiness. If peace, harmony and good understanding do not reign among the nations, a nation cannot attain peace, no matter how hard she may work. That is why I advise this to people I love.

Men who conduct and lead nations naturally desire, above all, to be factors in the lives and well-being of their nation. But they should also foster the same wishes for all nations.
All events in the world prove to us this fact very plainly. We can never tell whether an incident which we believe to be remote may not, some day, affect the whole body.

Turkey, Rumania and their friends are powerful. We expect and have no reason to expect, anything from anywhere. We therefore have the privilege of contemplating the whole world in an atmosphere of peace and tranquillity. We ought not to say 'What do I care if there exists uneasiness in such and such a part of the world ? ' If such

tion comme un membre de ce corps. N'importe quelle douleur qui affecte une partie quelconque du corps n'affecte-t-elle pas ce corps tout entier ?

La Turquie, la Roumanie et leurs amis sont puissants. Je ne conçois rien qui puisse nous arriver de n'importe où. Il est même inutile de songer à pareille chose. Nous possédons le privilège de contempler dans le calme le monde entier. Nous ne devons pas dire : "Que m'importe ce malaise sur tel point du globe?,, Si tel malaise existe, nous devons nous en occuper comme s'il était chez nous. Quelque éloigné que nous paraisse l'incident en cause, nous ne devons point nous écarter de ce principe. Une telle mentalité préserve de l'égoïsme les hommes, les nations et les gouvernements. Qu'il soit personnel ou national, l'égoïsme est toujours condamnable.

Nos propos peuvent nous conduire à ce résultat :

Nous envisagerons naturellement tout ce qui touche à notre propre intérêt et agirons en conséquence : mais, après, nous nous intéresserons au reste du monde. Un petit exemple : Je suis soldat. Pendant la Grande Guerre j'étais à la tête d'une armée. Il y avait en Turquie d'autres armées et leurs commandants. Je m'occupais non seulement de mon armée mais aussi des autres. Un jour, alors que je m'attardais sur une question relative aux mouvements des troupes du front d'Erzurum, mon aide-de-camp me dit :

— Pourquoi vous occupez-vous de questions qui ne vous concernent pas ?

Je répondis :

— Comment pourrais-je diriger ma propre armée si je ne connaissais parfaitement la position des autres ?

A cette occasion je voudrais dire ceci à notre honorable hôte: Je dis toujours ce que je pense à ceux que j'affectionne. Je suis incapable de garder un secret inutile. Car je suis un homme du peuple et dis toujours ce que je pense par devant ce peuple. Si je commets des erreurs, la nation peut me les indiquer. Mais il n'advint pas jusqu'à présent que la nation m'ait démenti dans ma franchise. ,,

betrachten, nicht eines Tages auch uns berühren wird.

Deshalb ist es auch ratsam, die gesamte Menschheit als einen einzigen Körper anzusehen und jede Nation als ein Glied dieses Körpers. Der Schmerz an einer Fingerspitze wird im ganzen Körper empfunden.

Die Türkei, Rumaenien und ihre anderen Freunde sind stark. Ich erwarte von keiner Seite etwas für uns. Ich habe auch keine Veranlassung dazu. Von dieser ruhigen Stellung aus, haben wir Gelegenheit, die Welt zu beobachten. Wir dürfen nicht sagen : " Was geht es mich an, wenn an irgendeiner Stelle der Welt Unsicherheit herrscht?,, . Wenn sich irgendwo Unruhe zeigt, müssen wir uns mit ihr ebenso beschaeftigen, als wenn sie bei uns selbst auftraete. Wie weit auch ein solches Ereignis entfernt sein mag, so, darf man doch nicht an diesem Grundsatz irre werden. Ein solcher Gedanke befreit die Menschen, die Völker und die Regierungen von Egoismus. Die Selbstsucht, möge sie nun beim Einzelnen oder in einem Volk vorhanden sein, muss stets als ein Übel angesehen werden.

Aus dieser Betrachtung ergibt sich folgender Schluss : Wir werden selbstverstaendlich an alles denken, was uns berührt und wir werden alles tun was in dieser Hinsicht erforderlich ist. Aber darüber hinaus werden wir für die ganze Welt Interesse bekunden.

Ein kleines Beispiel : Ich bin Soldat. Waehrend des Weltkrieges stand ich an der Spitze eines Heeres. Daneben gab es in der Türkei andere Armeen und Befehlshaber. Ich habe mich nicht nur mit meiner Heeresabteilung beschaeftigt, sondern auch mit den anderen. Eines Tages, als ich mich für die Heeresbewegungen an der Front von Erzurum interessierte, sagte mir mein Adjutant :

— Warum beschaeftigen Sie sich mit Fragen, die Sie nicht angehen ?

Ich antwortete :

— Wenn ich nicht die Lage aller Heere kenne, kann ich auch meine eigene Armee nicht richtig führen.

Wer einen Staat lenkt und ein Volk führt, muss nach dem gleichen Gesichtspunkt handeln.

uneasiness does exist we must pay the same attention to it as if it were right in our midst.

No matter how far away the event may take place, we should always keep to this principle. It is this way of looking at things that saves men, nations and governements from selfishness. Selfishness, whether personal or national, must always be considered evil.

Our talk, then, brings us to this conclusion : We shall, naturally enough, envisage, all that concerns our own interests and provide for them accordingly; and that done, we shall interest ourselves in the world in general.

Let me cite a small example : I am a soldier. During the Great War I was at the head of an army. There were other armies in Turkey with their respective commanders. I was not interested in my own army alone, but also with the others. One day, while I was working on a question relating to the movements of troops on the Erzurum front, my aide-de-camp said to me : 'Why do you trouble yourself with matters which do not concern you ?' I answered him, 'How can I conduct my own army if I don't know perfectly how the other armies stand ?' This is a point that men whose duties are to govern a state and a nation should never lose sight of.

On this occasion I would like to say to our most honourable guest :

To people I love I say all I think without reserve. I am a man incapable of keeping a useless secret in his heart. I always say what I think before the people. If I am wrong the people will contradict me. But so far, in my open talks, I have never met contradiction from the people. ,,

---

Bei dieser Gelegenheit möchte ich meinen verehrten Gaste folgendes sagen : Denen die ich liebe, sage ich meine Gedanken ganz offen. Ich bin ein Mensch, der nicht unnützerweise ein Geheimnis mit sich herumtragen kann. Denn ich bin ein Mann des Volkes. Ich muss alles was ich denke, vor dem Volke sagen. Wenn ich einem Irrtum begehe, so wird mich mein Volk berichtigen. Aber bis jetz habe ich nicht erlebt, dass das Volk meine offen ausgesprochenen Ansichten widerlegt hat.

Hale: Portrait

CINQUANTE ANS DE PEINTURE ET SCULPTURE TURQUES.

Par: Fikret Adil

CINQUANTE ANS de peinture et de sculpture turques, tel est le nom donné à l'exposition qui a eu lieu à İstanbul, dans un pavillon de l'Académie des Beaux-Arts.

Le but de l'exposition était de réunir les œuvres des peintres et sculpteurs, depuis l'origine de ces arts en Turquie, jusqu'à nos jours. A-t-on réussi? Je ne saurai l'affirmer, vu que la peinture pratiquée par nos ancêtres d'avant l'islamisme avait, par suite de l'interdiction religieuse de reproduire la figure humaine, changé de cours et ne se manifestait que par la décoration, calligraphie, ornementation etc..

Parler des origines de la peinture turque demanderait une étude trop approfondie et resterait en dehors de mes moyens d'autant plus que je n'ai en mains aucun document en dehors d'une brochure, que je crois d'ailleurs unique en son genre. Cette brochure fut publiée en 1924 par le Ministère de l'Instruction Publique et son auteur est Halil Edhem, ex-directeur des Musées, actuellement député d'İstanbul. Je laisse donc la recherche des origines de la peinture turque à travers les âges à la Société de l'Histoire, avec la ferme conviction que nous serons bientôt renseignés sur ce sujet, et je reviens aux premiers peintres turcs de l'époque 1791 - 1883, époque

Hâmit Necdet: Portrait

un autre peintre, Husnu Yusuf Bey, était envoyé à Paris, d'où que j'appelle la Renaissance de la peinture turque. Mais je dois dire en passant, que malgré l'interdiction religieuse, les portraits de Mehmet le Conquérant (1453) en miniature et celui de Mahmoud II (1832) en peinture avaient été exécutés par des peintres turcs et que certains livres populaires furent même illustrés par eux.

D'ailleurs, des peintres italiens, entre autres Matteo de Pasti, Costanzio de Ferrara, Gentille Bellini, Paolo da Ragusa, Benedetto da Miano avaient été, après la prise de Constantinople, invités par les Turcs à venir résider dans cette ville. Or, Benedetto da Miano avait été le maître d'un peintre de Brousse "Şehbî Zade Ahmet", ce qui montre que parmi les Turcs de ces temps-là, il existait bien des peintres mais que leurs œuvres, pour une raison on pour une autre, avaient été détruites ou perdues. Par ailleurs, les Turcs "Uygur" qui envahirent la Chine en 481 y avaient beaucoup influencé l'art de la peinture chinoise et celui de la miniature persane. Les "Selçuk" et les Turcs "Osmanli" d'avant la prise de Constantinople, s'occupaient aussi de peinture.

Les 6 tableaux 'religieux" exposés à l'Académie et qui, prêtés par le musée ethnographique d'Ankara, sont supposés appartenir au début du XIXème siècle confirment aussi l'existence des peintres turcs. Halil Edhem, dans son livre déjà cité, parle d'un peintre turc, appelé "Eyubî Derviş Hasan" qui était un vrai maître. Le fait que Hasan fut un derviche, explique l'existence de ces tableaux "religieux" qui représentent des cheiks, leurs disciples et des derviches.

Les primitifs:

Un jour, j'essayais d'expliquer à un ami étranger la différence entre la culture orientale et la culture occidentale. Mon ami, incrédule, ne voulait pas accepter l'existence d'une culture orientale:

— Si vraiment, disait-il, elle existe, nous en saurions quelque chose.

J'ai pu le convaincre en lui donnant la clef du mystère et en lui exposant ce qui différenciait l'oriental de l'occidental. Ce dernier a l'esprit de classification et de conservation tandis que l'oriental n'est qu'artiste et créateur. Pour cette bonne raison nous n'avons en mains, du moins pour le moment, que ces quelques tableaux du musée ethnographique d'Ankara pour nous faire une idée de l'œuvre des "primitifs turcs."

Je dois m'empresser de dire que ces portraits ne le cèdent en rien, du moins en dessin et conception artistique aux primitifs occidentaux.

Le mysticisme religieux est le caractère dominant de ces tableaux. Pour ceux qui ont quelques notions du mysticisme, il est très facile de lire, dans ces tableaux comme dans un livre ouvert, les idées maîtresses qui ont poussé ces peintres inconnus à réaliser ces œuvres. Et si aucun de ces tableaux ne porte de signature, c'est qu'ils ont été réalisés par des derviches qui doivent faire preuve d'une renonciation complète.

La renaissance de la peinture turque:

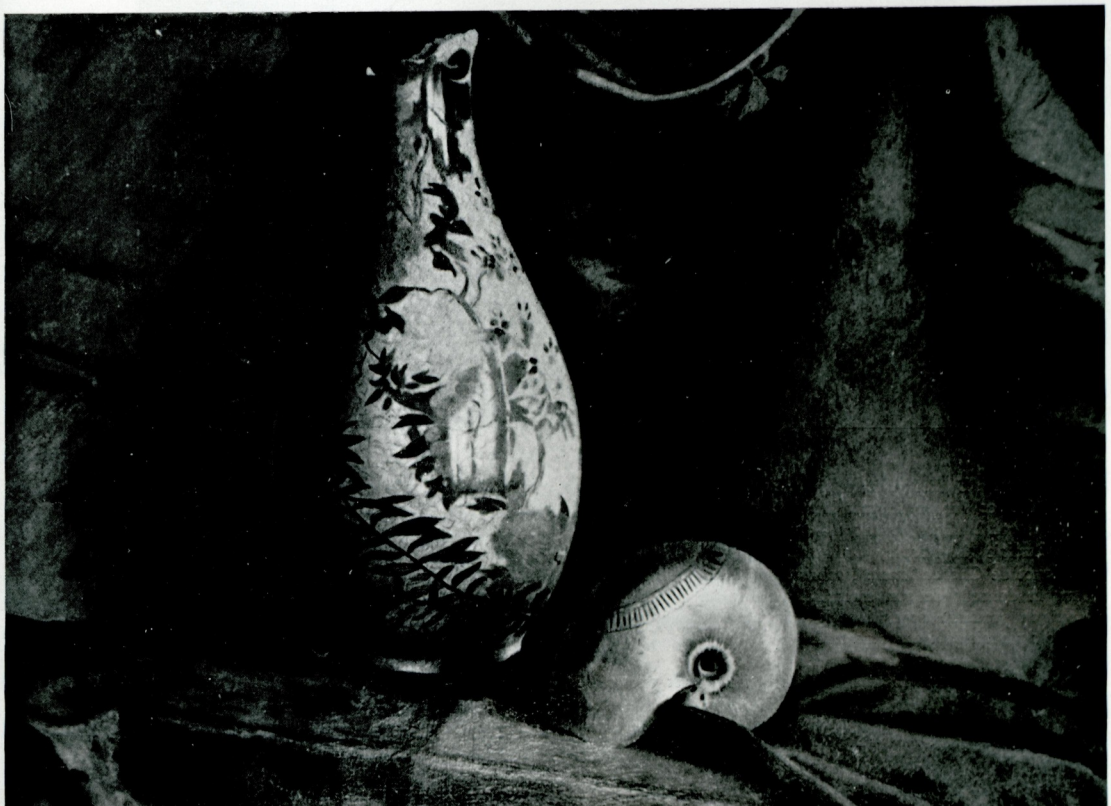
Des leçons de cartologie ayant été introduites dans les programmes des écoles «Harbiye» et de «Muhendishanei Berrî» en 1791, il a fallu que l'art de dessiner soit enseigné.

C'est pour cette raison que des étudiants furent envoyés en Europe. Mais ces étudiants étaient pour la plupart des militaires dont le grade correspondait pour le moins à celui de général.

Ainsi, İbrahim Pacha, partit en 1935 pour Vienne, tandis que Tevfik Pacha se rendait à Paris. Le premier, à son retour apprenait la peinture au Sultan Abdülmecit lui-même. En 1849,

Avni : Les Camarades

Hikmet: Un paysage



A Sumer: Nature morte

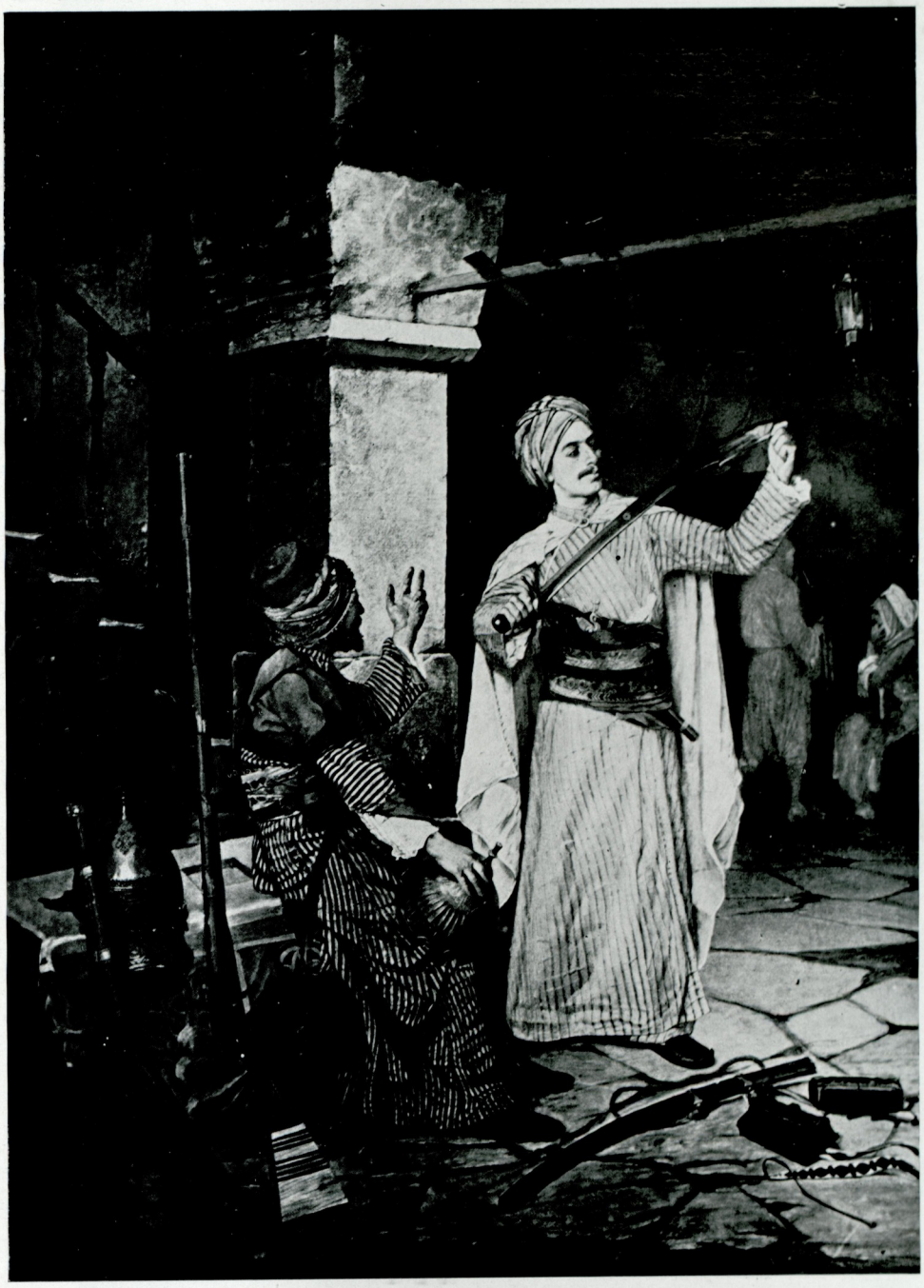
Portraits de "Bektaşis,, du XIXème siècle

il se rendait à Bruxelles, Vienne, Berlin et en İtalie. Plus tard, en 1864, ce furent Ahmet Emin Bey et Ahmet Ali qui se rendirent à Paris, où ils trouvèrent le peintre Seyyit Bey, qui étudiait à l'Ecole Ottomane. Ahmet Ali avait le sobriquet de Cheker "sucre", sobriquet qui lui avait été donné pour la douceur de son caractère. Ce fut lui qui, en 1874, ouvrit la première exposition de peinture en Turquie. La seconde s'ouvrait sept ans plus tard.

Des peintres français comme Gérôme et Boulanger ont été les maîtres de ce groupe de peintres qui représentent, d'après moi, la renaissance de la peinture en Turquie. Nous n'avons malheureusement vu à l'exposition aucune des œuvres de ces peintres, à l'exception d'une nature morte de Cheker Ahmet.

L'Académie:

L'ouverture de l'Académie des Beaux-Arts (1883) marque une étape nouvelle dans la peinture turque. Cette étape est



Hamdi : Chez l'armurier

représentée par Hamdi, fondateur de l'académie et peintre "orientaliste". J'ai dit orientaliste, parce que Hamdi, qui était un peintre très fidèle, nous a, dans ses tableaux présenté des sujets dont la véracité est très douteuse, et représente un Orient de foire. Malgré cette affectation et cette préciosité Hamdi a donné des œuvres dignes de figurer dans n'importe quel musée. Surtout un panneau qui représente quatre jeunes femmes au harem, est, malgré une composition imparfaite, d'une beauté rarement égalée.

Mais dans ce salon où ont été exposées les œuvres de peintres pour la plupart morts et considérés d'un autre siècle, le plus beau tableau est sans nul doute un paysage de Huseïn Zekaï. D'un impressionnisme très réussi et des plus sensibles, ce tableau, à lui seul, serait de nature à combler les lacunes de cette salle. A noter aussi deux tableaux de Ismail Hakki, qui datent de quarante ans et dont l'un représente l'intérieur d'un "han". Ismail Hakki, est actuellement professeur à l'Académie, section des arts décoratifs orientaux. Deux paysages d'Ali Riza se font remarquer aussi par leur facture et coloris.

Ali Riza, comme paysagiste, fait très bonne figure. Un autre tableau, celui du docteur Hikmet, qui a été prêé par le musée hygiénique attire l'attention. L'intérêt de ce tableau consiste en ce que des conseils d'hygiène contre la malaria, sont inscrits sur les bords du cadre de la peinture qui représente un village turc, près d'un étang, au coucher de soleil.

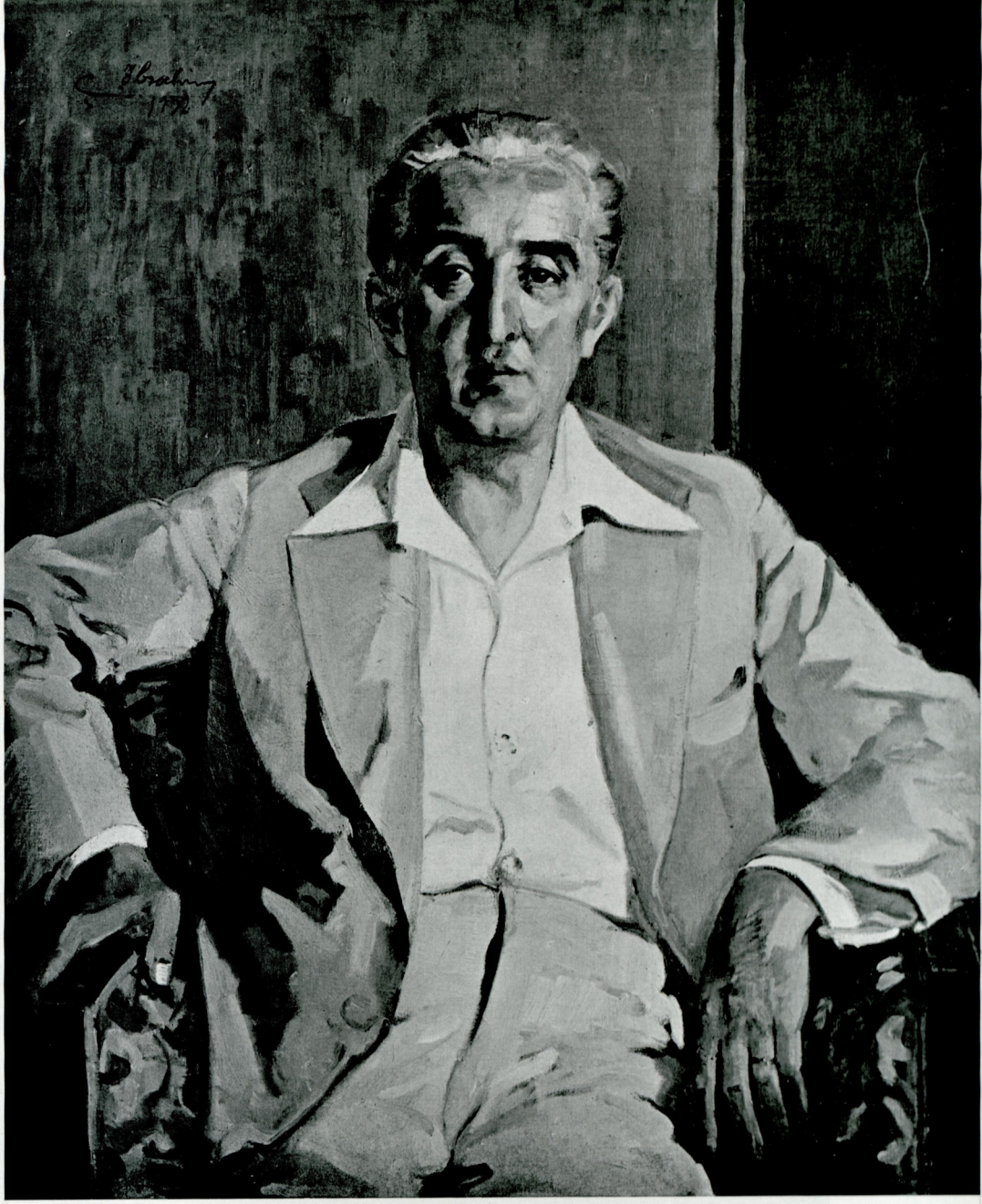
Les modernes. "L'union des Beaux-Arts":

Burhan Toprak, le jeune et actif directeur de l'Académie des Beaux-Arts, l'initiateur et le réalisateur de cette exposition, dans un discours qu'il fit lors du vernissage, présenta "l'union des beaux-arts" comme le «edebiyati cedide» de la peinture. Cette union, fondée en 1908, comprend en son sein plusieurs des professeurs actuels de l'Académie dse Beaux-Arts. Les œuvres de Namik İsmail, enlevé prématurément aux siens, se trouvaient exposées dans un coin, encadrées de ruban noir. Des fleurs, dans un vase, "se pâmaient dans ce coin", touchante évocation.

Je dois dire que les œuvres exposées dans ce salon n'étaient pas les meilleures de leurs auteurs. Les paysages de Bursali Şefik, quelques tableaux de Çalli İbrahim, un portrait en pastel de Feyhaman, les paysages vaporeux d'Avni Lifij, ceux moins poétiques, mais plus assis de Nazmi Ziya, une vue de l'ancienne Ankara de Hikmet, un intérieur de Şevket Dağ, un portrait du Général Halil, les natures mortes et un portrait de Melek Celâl arrivaient à faire bonne figure. C'est aussi avec l'Union des Beaux-Arts, que la sculpture fait son apparition. Les têtes et bustes de Melek Celâl, Nermin, Mahir, Nejat et İhsan sont dignes d'être notés.

Le caractère dominant des peintres qui forment l'Union des Beaux-Arts est celui-ci: réaction contre l'académisme, in-

Namık İsmail; Le bourg d'Ankara



Çallı İbrahim : Selâhettin Cimcoz

fluence de l'impressionnisme, léger penchant pour le classicisme et le modernisme.

Les indépendants:

Vingt ans après leurs aînés et maîtres une pléiade de jeunes artistes turcs, rentrés d'Europe et qui avaient été envoyés pour la plupart par l'Académie où des concours d'Europe annuels avaient été établis, formèrent cette union. Ces jeunes artistes voulaient briser le poing de leur maître qui leur pesait beaucoup et s'affranchir de leur tutelle.

En Europe, Lhote, Gromaire, Hoffman, Fernand Léger avaient appris à ces jeunes gens les valeurs réelles et une conception nouvelle. Les indépendants, au point de vue culture artistique avaient été plus curieux que leurs prédécesseurs et c'est pour cette raison que nous voyons dans leurs œuvres une exécution plus libre et plus osée. En somme, l'après-guerre les a beaucoup influencés.

Ali et Zeki, de même école, se sont bornés à parfaire un genre qu'ils se sont fixé. Parmi les tableaux d'Ali, une nature morte et parmi ceux de Zeki un paysage montrent le sum-

mum de ce qu'ils peuvent donner. Les paysages d'Arif Bedîî, un portrait de Hale Asaf, un paysage de Florence de Hadi où l'on voit l'influence de Goya, les tableaux d'Edip, inspirés tour à tour de Rembrandt et de Pascin, une nature morte et un paysage de feu Mouhittin Sebati qui était aussi un sculpteur de grand talent et dont les tableaux exposés étaient encadrés, à l'instar de Namik İsmail, de ruban noir, un portrait de femme de Hamid Necdet, les œuvres de Cevat, Refik, Şeref, Mitat Özar, les bustes et un nu de Hadi représentent les indépendants.

Le groupe D:

Ce groupe comprend nos "fauves". Et parce que c'est la 4ème formation dans le domaine de la peinture que six artistes révolutionnaires et extrêmistes qui le composèrent ont adopté comme nom la quatrième lettre de l'alphabet.

Au point de vue de l'art pur et de culture picturale, le groupe "D" est très avancé. Les tendances des articles qui le composent sont différentes. S'il y a un point sur lequel ils sont

Feyhaman: Nu.

Ali Hadi:
Une étude

Bedri Rahmi: Étude

d'accord c'est celui-là: exposer le plus possible. En effet, bien qu'ayant seulement trois ans d'existence, le Groupe "D" a fait déjà 8 expositions et les artistes qui le forment ont exposé individuellement ou ensemble, à Vienne, Moscou, Léningrad, Athènes, Bucarest et ailleurs...

De même que dans la littérature les partisans de la poésie pure et du surréalisme furent incompris, les artistes du groupe "D" le furent en peinture. Mais à la longue la jeunesse intellectuelle et universitaire les ont compris et toutes leurs expositions furent des succès et firent du bruit. Abidin Dino avait exposé seulement un portrait. Cet artiste se trouve actuellement en U. R. S. S., où il collabore avec les artistes soviétiques.

Nurullah Cemal Berk, le "théoricien" du groupe, a acquis une personnalité en se délivrant des influences de ses maîtres et mettant en pratique ses théories. Deux portraits au fusain, une nature morte «abstraite», un de ses deux «ports» et les «aviateurs» donnent une idée de son talent.

Bedri Rahmi a une manière de voir très caractéristique et une conception très personnelle. Lorsqu'il aura enfin assez de faire des études et qu'il se décidera à faire de grandes compositions, la peinture turque trouvera en lui un de ses maîtres.

Cemal Tullu a exposé une «Ancienne Ankara» et un portrait. C'est un peintre qui sait ce qu'il veut, mais n'a probablement pas le temps de le réaliser.

Zeki Faik, après bien des recherches s'est révélé classique. Ses deux portraits le confirment.

Elif Naci, peintre très inégal, a plutôt de l'intuition. Il a un «intérieur» très honorable.

Zuhtu est un sculpteur classique, moderne et révolutionnaire. Ses dessins sont forts. Il a exposé une fresque sur bois sobre et très exécutée. Je trouve en lui le meilleur sculpteur turc, mais il n'a pas encore révélé tout son talent.

Une nouvelle recrue au groupe "D", c'est Echref Fehim. Il promet beaucoup.

Turgut Zaim est sans doute le meilleur illustrateur que nous ayons. Ses estampes qui représentent les scènes populaires sont uniques. C'est un peintre folkloriste.

Les "isolés":

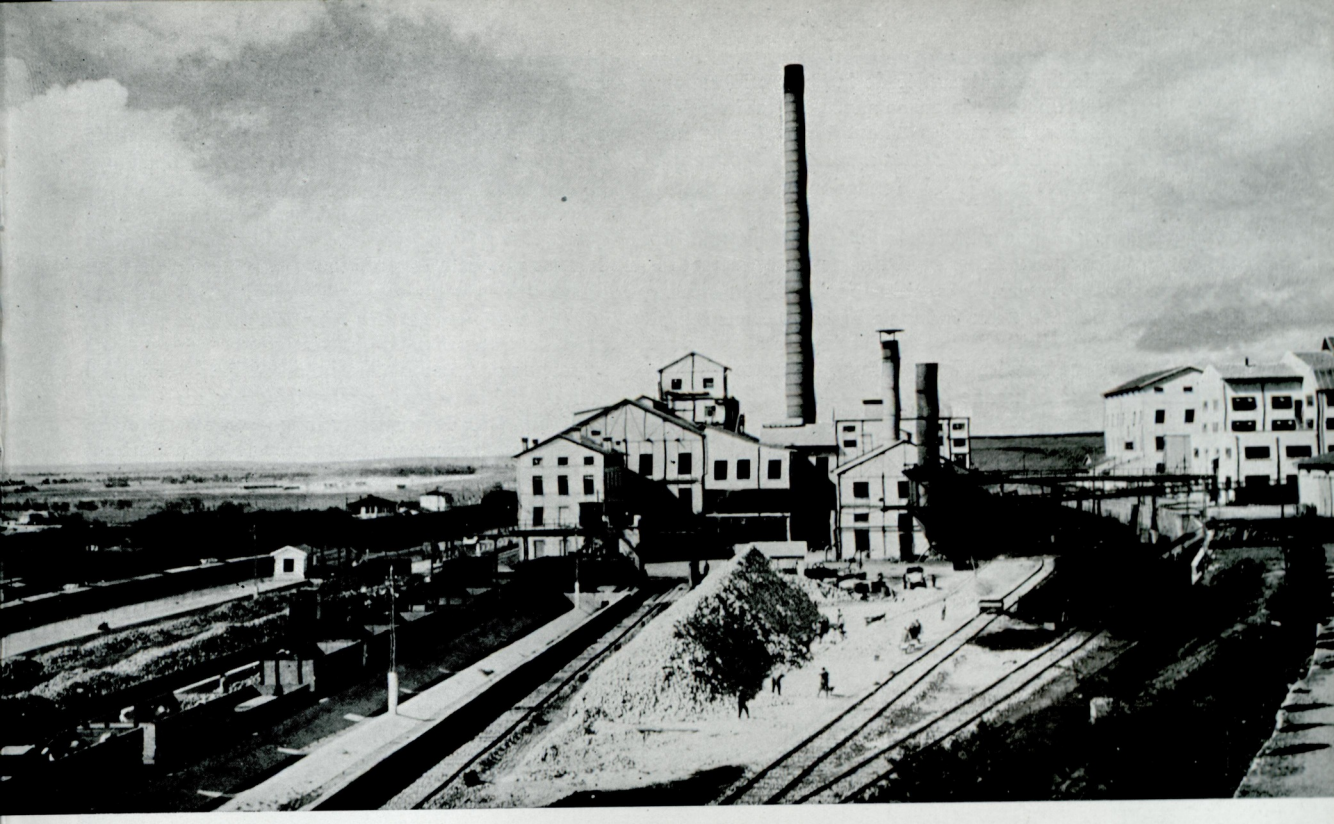
Un cinquième salon a été affecté aux peintres qui n'ont participé à aucune formation. Je les ai appelés les "isolés". Mais pour Fikret Mualla il aurait fallu dire un "égocentrique". En effet, Fikret Mualla, malgré de nombreuses contradictions d'une part, et de salutaires influences de l'autre ne cède en rien de son "ego" — je ne peux me résoudre à dire personnalité —, et certaines de ses illustrations, par leur détresse et acuité, se rapprochent, non du métier, mais de l'esprit d'un Frantz Maeserel. Il a du talent, mais ce talent n'est pas encore canalisé. En lui se disputent la haine de Nodigliani pour le "bourgeois", la fureur saoûle d'Utrillo et les goûts de Pascin.

Malik Aksel et Halil, deux autres peintres, le premier folkloriste, le second inspiré de Bedri Rahmi, ont des œuvres très intéressantes. Dans ce salon je relève encore un portrait et un paysage du Bosphore de Zahidé.

* * *

L'exposition de "Cinquante ans de peinture et de sculpture turques" où plus de 350 œuvres furent exposées, a fermé ses portes. C'est pour la première fois en Turquie, qu'une exposition rétrospective a été organisée. Les efforts que l'on a déployés ne sont pas restés sans fruits. Atatürk, qui ne laisse échapper aucune occasion d'apporter son concours au relèvement du pays dans n'importe quel domaine, a donné des instructions pour qu'une partie du palais du Dolmabahçe soit transformée en musée de peinture et de sculpture.

Bientôt, la Turquie aura son Louvre.



La fabrique de sucre d'Alpullu

DIX ANS D'INDUSTRIE SUCRIERE.

AVEC la clôture de l'année 1936, l'industrie sucrière turque a fini son premier cycle de dix ans. C'est cette courte période que nous voulons passer brièvement en revue. Notre pays compte, à l'heure actuelle, quatre raffineries de sucre installées dans quatre régions différentes; la première se trouve à Trakya (Thrace), la seconde sur les plateaux qui dominent la mer Egée, la troisième sur les plateaux moyens de l'Anatolie et la quatrième sur les plateaux septentrionaux qui s'allongent vers la Mer Noire. La production réunie de ces quatre fabriques suffit à la consommation annuelle de sucre de toute la Turquie.

L'idée de fonder une industrie sucrière dans le pays ne remonte pas seulement à dix ans; le premier projet conçu à cet effet date de trente-sept ans. Mais ce projet fut paralysé par l'intervention douanière des capitulations financières et économiques qui avaient cours à l'époque de l'Empire Ottoman. Le fait de ne pouvoir hausser la taxe sur l'importation constitua toujours l'un des principaux obstacles qui enrayèrent la fondation d'une industrie nationale. Toujours à cause des douanes ouvertes, la production des fabriques que l'on fondait ne pouvait soutenir la concurrence des produits étrangers.

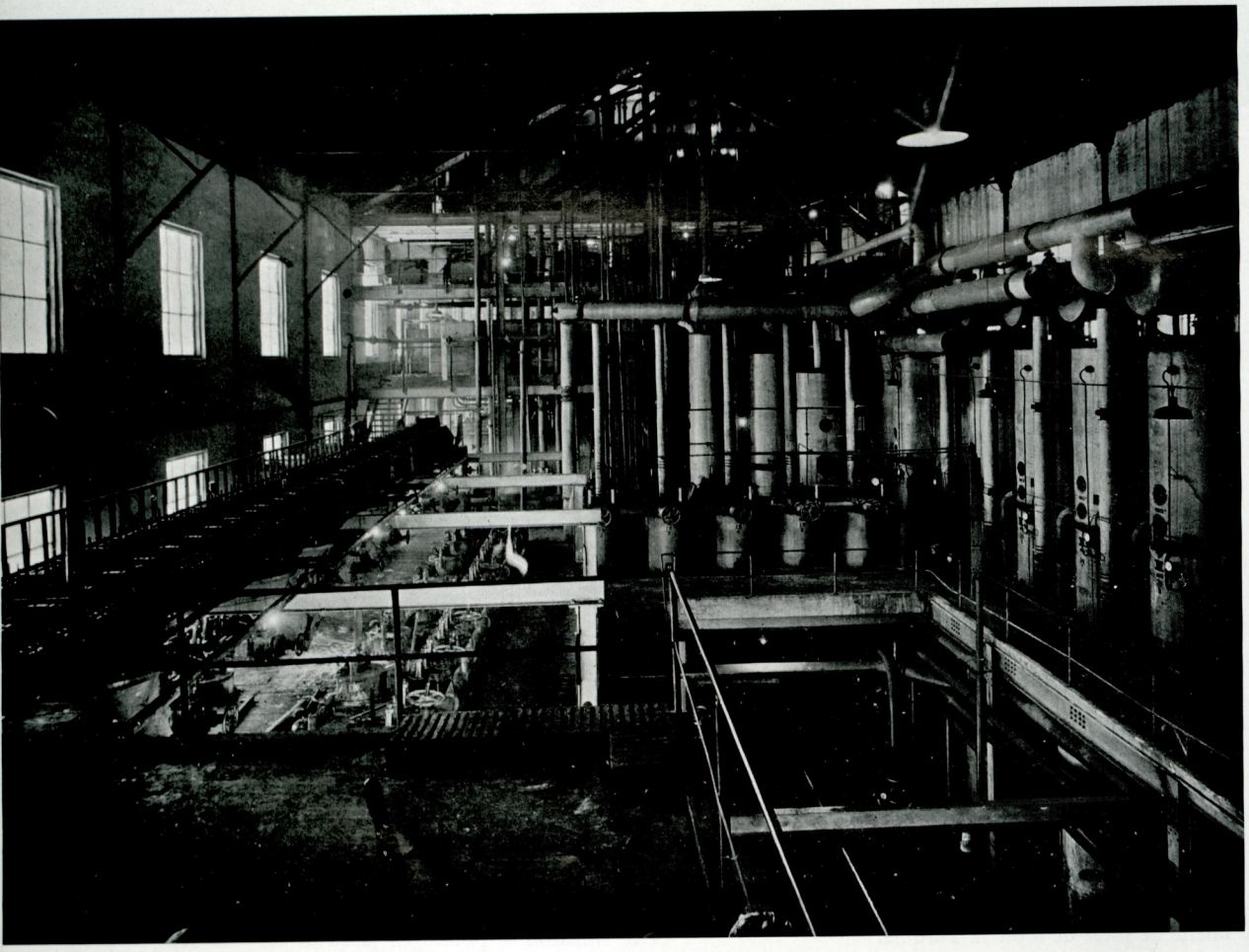
Cette situation se prolongea jusqu'au mois de Sep-

tembre de la seconde année de la Guerre Mondiale. Le 15 Septembre de la même année, les capitulations étant abolies, les articles d'importation furent soumis à un "tarif spécial". C'est après cette époque que divers projets relatifs à la fondation d'une industrie nationale sucrière furent soumis à l'étude. Mais la prolongation du conflit mondial et la défaite qui s'ensuivit pour nous à la fin de cette guerre, ramenant les douanes à leur situation initiale, retinrent encore le rêve d'une industrie nationale dans le domaine des projets irréalisés. Cet état de choses dura jusqu'à la consécration politique de notre victoire nationale, à Lausanne.

La mise en exploitation de la première raffinerie de sucre de notre pays fut solennellement inaugurée le 26 Novembre 1926. Cette date est donc celle qui marque le début de l'industrie sucrière turque qui, à partir de cette époque, prit un rapide essor. La raffinerie d'Uşak fut fondée dans la même année et fut suivie à son tour par la fondation de la raffinerie d'Eskişehir (5 Décembre 1933) et par celle de Turhal (19 Octobre 1934). Afin d'obtenir une mise en exploitation plus rationnelle de ces raffineries créées par diverses organisations, on pensa à la réunir sous une même administration qui, en fait, fut réalisée par l'entremise combinée de la Banque d'Affaires (İş Bankası) et de la Sumer Bank, et prit le nom de "Société Anonyme des Fabriques de Sucre de Turquie". La raison principale qui incita la fondation de cette nouvelle organisation fut le besoin de faire baisser les prix du sucre qui constitue un des produits alimentaires les plus essentiels de la population. Cette centralisation administrative des fabriques de sucre permit non seulement de réaliser un grand nombre d'économies sur les dépenses mais encore d'unifier les programmes techniques et les méthodes d'exploitation existants, tous procédés qui aboutirent à une économie et à un fonctionnement plus rationnels et plus satisfaisants des fabriques en question.

Fixation des prix du sucre:

La fondation de la susdite société occasionna de fortes baisses sur les prix du sucre, qui, à leur tour,



Intérieur de la fabrique d'Alpullu

La raffinerie d'Uşak

provoquèrent une plus grande consommation en sucre dans le pays. Afin de rendre sensible cette augmentation, comparons les débits de sucre, six mois durant, avant et après la baisse des prix. Ainsi les 24.808 tonnes de sucre vendues en six mois avant la période de baisse s'élevèrent à 37.470 tonnes après ladite baisse. Cette différence de 9.662 tonnes représente une augmentation de 39 % dans le débit.

Le prix de vente est, tant dans les fabriques qu'à İstanbul — qui est le plus important marché du pays — de 25 piastres pour le sucre cristallisé et de 28 piastres pour le sucre en cubes, alors que, avant l'existence de cette organisation, les prix de vente étaient respectivement de 37 et de 40 piastres pour ces deux variétés de sucre.

Importation et exportation:

La quantité de sucre importé lors de la fondation, en 1926, d'une industrie sucrière en Turquie, était de 62,971 tonnes. A cette époque la quantité de sucre produit dans le pays ne s'élevait qu'à 572 tonnes. En 1935 notre importation sucrière tomba jusqu'à 2.179 tonnes. Par contre la quantité de sucre produite en 1936 par nos fabriques dépassa 65.885 tonnes.

Ainsi la valeur de notre importation qui, en 1926 équivalait à 12.712.000 Ltqs. tomba, en 1935, à 267.746 Ltqs. En 1936, 52.303 familles d'agriculteurs cultivèrent une étendue de terrain de 23.336 hectares et obtinrent 424.000 tonnes de betterave. La culture de la betterave profite à plus de 400.000 paysans de notre pays.

Culture de la Betterave:

La graine de betterave qui constitue l'élément vital le plus essentiel de l'industrie sucrière sera fournie par le pays lui-même dans un proche avenir, car les longues expériences auxquelles on s'est livré promettent ce résultat. Des fermes et des champs de multiplication des graines se trouvent installés dans

La raffinerie de Turhal

différentes régions du pays. C'est pourquoi il existe de fortes probabilités qui font présumer que la consommation en betteraves de nos fabriques de sucre sera, en 1939, entièrement couverte par le pays lui-même et que celui-ci sera exempt de la nécessité d'importer ce produit.

L'organisation agraire de la Société du Sucre soumet le paysan à un contrôle rigoureux tant au point de vue de la culture de la graine qu'à celui de la culture et de la production de la betterave et lui prête la plus complète assistance dans cette voie. La Société fournit au paysan tous les instruments aratoires susceptibles de lui être utiles et lui octroie encore l'aide de spécialistes en machines qui lui en expliquent l'usage. Des agronomes qualifiés sont également adjoints aux paysans pour assainir et soigner sa culture en cas d'épiphytie et mettent les paysans à même d'obtenir une bonne culture rentable de la betterave.

Il existe encore des laboratoires qui soumettent à un contrôle technique les travaux de la culture de la betterave et encouragent cette culture sur une vaste échelle.

En outre ces mêmes laboratoires étudient et déterminent les conditions les plus favorables à l'ensemencement et à la multiplication des graines en même temps qu'à la culture de la betterave et s'occupent également de prévenir et de soigner les maladies qui s'attaquent à cette plante.

Depuis 1936, notre industrie sucrière a encore mis en train et favorisé la culture du soya ou "pois chinois", genre de légumineuses qui améliorent beaucoup les champs de betterave. Ainsi, en 1936, le soya fut largement ensemencé dans les alentours des fabriques d'Alpullu, d'Ekişehir et de Turhal sur une superficie couvrant 1.443.000 mètres carrés.

Un plan d'ensemencement du soya a encore été dressé pour quatre autres régions dans les environs des fabriques, pour l'exercice 1937. Ces régions forment une superficie de 10.000.000 de mètres carrés. La récolte escomptée est de 1.450 tonnes. On espère ainsi augmenter graduellement pour chaque année la culture du soya dans le pays.

La pulpe ou tourteau:

Nos fabriques de sucre travaillent aussi en vue de faire profiter nos paysans, dans la mesure du possible, de la pulpe obtenue par le traitement de la betterave. Cette pulpe est donnée gratuitement à nos paysans afin que ceux-ci puissent en nourrir leurs bestiaux.

Assistance sociale:

L'administration des fabriques de sucre s'occupe non seulement du bien-être de ses ouvriers mais encore de celui des paysans qui travaillent dans les régions où se trouvent situées les fabriques. Des logements spéciaux ont été construits pour les ouvriers célibataires. Le personnel est nourri dans les fabriques. Et chaque fabrique possède son hôpital et sa pharmacie. L'administration se préoccupe de la santé des ouvriers ainsi que de celle des familles de ces derniers. Les paysans de ces régions profitent aussi de l'organisation sanitaire créée par les fabriques de sucre dans leur milieu respectif. Une école primaire existe encore — également instituée par la fabrique — pour donner l'instruction nécessaire aux enfants des ouvriers et des paysans de la localité en question. L'instruction est gratuite. Les livres scolaires sont fournis gratuitement aux enfants pauvres de la localité.

Les logements construits pour le personnel des fabriques et les paysans de la région sont pourvus de tout le confort moderne. Ces fabriques possèdent des restaurants, des casinos, des salles de cinémas et des terrains de sport. Elles ont aussi — au cas où elles se trouvent situées loin du hameau — un bureau de P. T. T.

La fabrique de sucre d'Eskişehir

Le mouvement monétaire occasionné dans le pays par notre industrie sucrière:

L'industrie sucrière a créé dans le pays un mouvement économique annuel de 15 - 20 millions de Ltqs. Cette somme se répartit de la façon suivante:
3,5 - 4 millions aux paysans qui cultivent la betterave; 650 - 700.000 Ltqs. pour le charbon et les mineurs; plus de 300.000 Ltqs. aux fabriques du bois de construction pour les caisses de sucre à construire; 4.100.000 Ltqs. pour le transport du sucre et de la betterave; 1.600.000 Ltqs. pour la paie des ouvriers et enfin 2.500.000 Ltqs. de taxes et impôts à l'Etat.

Un coin de la raffinerie d'Eskişehir

Dépôts de sucre de la mêm raffinerie

Cours d'instruction dramatique

L'ECOLE D'ART DRAMATIQUE ET LYRIQUE.

L'ECOLE d'ART DRAMATIQUE et lyrique fondée à Ankara par le Ministère de l'Instruction Publique répond à l'un des grands besoins de notre pays.

Bien que le début de l'art dramatique remonte, chez nous, à une date assez reculée cet art n'avait pu, jusqu'à présent, s'élever au rang d'un véritable facteur d'éducation et de culture. C'est ainsi que dans le passé ni la grande masse de la population ne conçut cet art comme autre chose qu'une distraction ni les classes éclairées n'en eurent une conception adéquate à sa haute valeur éducatrice.

L'art dramatique de chaque nation, ainsi que chacun le sait, comprend la musique et la littérature dramatiques et représente, par conséquent, la plus importante contribution de cette nation à l'art international. En fait nombre de nations occidentales qui, aujourd'hui ont une influence de premier ordre sur le monde intellectuel la doivent au progrès de leur art dramatique. Ainsi on ne peut conçevoir l'Angleterre sans Shakespeare, la France sans Molière et l'Allemagne sans Gœthe; de même ces pays du Nord qui, par suite de leur position géographique et de leur population semblent se tenir à l'écart du

Le Professeur Ebert donne sa leçon

monde occidental sont représentés dans la civilisation européenne grâce à des dramaturges comme Ibsen, Strindberg, Björmson etc. . . .

Atatürk lui-même, nous montrant la voie à plusieurs reprises et notamment à l'occasion du 10ème anniversaire de la République Turque, a admirablement mis en lumière l'importance des Beaux-Arts pour la nation turque. C'est pourquoi l'Ecole d'Art Dramatique d'Ankara constitue la première importante étape franchie dans ce domaine et est prédestinée à jouer un rôle historique dans le développement de cet art dont elle assure, chez nous, le début.

Notre Premier Ministre İsmet İnönü a fort bien fait ressortir tout ce qu'on est en droit d'attendre de cette nouvelle institution qui, espère-t-on, portera l'art dramatique jusqu'ici un peu négligé dans notre pays, au rang d'une de nos principales branches culturelles et contribuera à nous donner encore une langue purifiée et raffinée.

Créant en quelque sorte le centre d'organisation de notre art dramatique dont elle sera le vivant foyer, la nouvelle Ecole d'Ankara donnera ainsi au pays les représentants, les acteurs, les régisseurs et, par suite, les auteurs dramatiques nécessaires au développement de cet art.

L'Ecole remplira encore les fonctions d'un Institut de Recherches pour l'art dramatique; elle sera non seulement le milieu par excellence où s'essaieront tous les talents mais encore le lieu de recrutement de tous les artistes dont auront besoin les théâtres de ville des différentes régions du pays.

Les œuvres dramatiques que l'on représentera à l'Ecole d'Ankara seront constituées par la traduction des chefs-d'œuvre de l'Art dramatique occidental et aussi par la revision des œuvres déjà écrites ou traduites pour notre scène. L'importance de cette tentative pour notre art dramatique en particulier et pour notre vie littéraire et culturelle en général est

En classe

évidente. Rappelons-nous l'essor que prit l'art dramatique allemand après qu'il eut profité d'une bonne traduction des œuvres de Shakespeare. Un rôle semblable à celui que Gœthe créa à Weimar pour le théâtre allemand attend notre nouvelle Ecole. Celle-ci formera une base pour le "Théâtre National" et "l'Opéra National" qui seront sous peu construits dans notre ville.

La durée de l'enseignement de l'Ecole d'Art dramatique et lyrique sera, pour la section de comédie de trois, et, pour la section d'opéra, de cinq années.

Classe de phonétique

Le Professeur Ebert donne sa leçon

Actuellement l'Ecole compte 16 élèves pour la comédie et 12 pour l'opéra.

C'est le Professeur Carl Ebert, ancien régisseur en chef de l'Opéra de Berlin, qui est aussi le fondateur de l'Ecole Dramatique de Frankfurt et l'une des figures les plus connues de l'art dramatique européen, qui dirige aujourd'hui notre Ecole d'Ankara. Cet éminent spécialiste qui connaît de près la vie artistique de nombreux pays européens, a tracé pour l'Ecole d'Ankara un programme d'études basé sur les meilleurs principes de l'art dramatique contemporain. Ne se contentant pas de contrôler en personne, et cela trois mois durant, l'activité générale de l'organisation qu'il a mise en marche le professeur Ebert a encore donné des cours de mimique et des cours pratiques d'art dramatique. Actuellement les cours se font suivant le plan qu'il a établi.

Le programme d'enseignement compte des cours théoriques et pratiques parmi lesquels on peut citer les cours d'histoire de l'art, d'histoire de la littérature, de rhétorique, de mimique théorique, de turc, de langues étrangères ainsi que des cours de musique, de phonétique, de gymnastique rythmique, de danse et d'escrime.

Les cours se trouvent sous la direction de Mr. Ertuğrul Muhsin, l'éminent régisseur du Théâtre de la Ville d'İstanbul, pour la mimique théorique et la phonétique, Ercümend Ekrem l'un de nos écrivains les plus connus, pour la rhétorique et Herbert Kuchenbuch, acteur et spécialiste en acoustique, pour la phonétique. Les élèves de l'Opéra suivent une partie de ces cours et ont, en plus, des leçons de piano et de chant. Tous les élèves de l'Ecole — qu'ils soient de la Comédie ou de l'Opéra — profitent des cours de gymnastique rythmique donnés chaque jour par la spécialiste Mme. Adler, de l'école Dalcroze.

La discipline qui règne dans l'Ecole d'art dramatique et lyrique est parfaite et les élèves, autant par leur conduite que par l'intérêt manifeste qu'ils accordent aux cours donnent la plus complète satisfaction à Mr. Rauf qui dirige l'Ecole de concert avec l'administration de l'Ecole Normale de Musique d'Ankara.

Les élèves de l'Ecole d'Art dramatique et lyrique ont vu leur installation scénique se parfaire et leur équipement vestimentaire (costumes de scène, de gymnastique etc. . .) se compléter en quelques mois.

Exercices rythmiques

Exercices rythmiques

Des cours de natation et d'équitation leur seront aussi donnés sous peu.

Au cours de leur récente visite à l'Ecole d'Art dramatique et lyrique d'Ankara notre Premier Ministre, İsmet İnönü et notre Ministre de l'Instruction Publique, Saffet Arıkan ont exprimé leur vive satisfaction de voir cette nouvelle organisation travailler ainsi avec une ardeur et une bonne volonté exemplaires à l'avènement du brillant avenir que semble promettre l'art dramatique et lyrique de la nouvelle Turquie.

Danse plastique

DAS KIND IN DER TÜRKEI.

Text und Bild von Professor
Dr. med. ALBERT ECKSTEIN

DIE STELLUNG des Kindes innerhalb eines Volkes ist ein Masstab für seine Kultur, darüber hinaus aber auch ein Hinweis auf seine Lebensfähigkeiten u. seine Aussichten für die Zukunft. Man spricht mit Recht von einem "vergreisenden" Volk, wenn der Aufbau der Alterspyramide durch Schrumpfung der jüngeren Bevölkerunsschicht die harmonische Entwicklung verhindert, wie dies in manchen westeuropäischen Ländern der Fall ist. Das Schicksal eines Volkes ist verankert im Geburtenüberschuss, der sich aus der Zahl der Geburten u. der Sterbefälle zusammensetzt. Wiege u. Grab sind nicht nur für das

Bauernmutter mit Kind

Anatolisches Bauernmadchen

Einzelindividuum Anfang u. Ende, sondern in ihrem gegenseitigen Verhältniss auch für das ganze Volk. Der Geburtenüberschuss, das Zeichen des lebenskräftigen u. "jungen" Volkes ist das leuchtende Ziel der Bevölkerungspolitiker. Er gibt zu Hoffnungen u. Befürchtungen Anlass u. zieht sich als roter Faden durch alle Aufbau- u. Entwicklungsprogramme hindurch. Ohne ihn ist jede Planung agrarpolitischer oder industrieller Art vergebens. Dabei kommt es natürlich auch noch darauf an, *wie* die kommende Generation sich entwickelt, denn nicht selten verhindert nur eine staatlich eugenische Fürsorge der kommenden Generation eine "natürliche" Auslese, die auch die Wertvollen zu verschlingen droht. Dies ist besonders in den Ländern der Fall, in denen klimatische u. ökonomische Schwierigkeiten vermehrt vorhanden sind.

Die Türkei hat nach all den schweren, an inneren u. äusseren Erschütterungen reichen Jahren durch eine Zunahme ihrer Bevölkerungszahl von 13.648.270 im Jahre 1927 auf 16.200.694 im Jahre 1935, also einen Zuwachs von 18,7 %, den Nachweis erbracht, dass ihr Lebenswille ungebrochen ist: Sie ist das Volk der Kinder!

Die kemalistische Türkei ist aber nicht nur ziffernmässig ein "Kinderland", das Kind steht vielmehr im Mittelpunkt der Familie u. des Staates. Auch bei der ärmeren Bevölkerung wird dem Kind eine sorgfältige u. liebevolle Pflege zu Teil, die ihre Wurzel in der nicht versiegbaren Lebenskraft u. dem Lebenswillen des von

Arbeiterfrau mit Kind

der Not gehärteten Volkes hat. So werden die Kinder mit geringen Ausnahmen über das erste Lebensjahr an der Brust ernährt, eine Fähigkeit, um die die Türkei von vielen Völkern beneidet werden kann. Sie ist mit eine der Ursachen ihres Kinderreichtums. Der Säugling, nach überlieferter Sitte gewickelt, ist stets in engster Berührung mit der Mutter. Gegen Sonne u. Unwetter durch den kleidsamen Umhang geschützt, dabei den Vorteil der frischen Luft geniessend, scheint, er auch noch jenseits des Mutterleibes aufs engste mit ihm verwachsen. Nicht gut gepflegte Säuglinge sieht man nur ganz ausnahmsweise, stets ist ihre Haut frisch u. sauber, selbst wenn die Kleidung darauf hinweist, dass die Not gross ist. Der mütterliche Instinkt in der Pflege ist hier in einer Weise entwickelt, wie man dies in den westeuropäischen Ländern kaum mehr zu sehen bekommt u. das ist natürlich besonders für die Kinder der ärmeren Schichten ein besonderes Glück.

Das uneheliche Kind, ebenfalls ein ernstes Sorgenkind für die westlichen Länder, das dort infolge der hohen Sterblichkeit u. der Gefahr der Verwahrlosung besonderen gesetzlichen Schutz nötig hat, spielt hier zahlenmässig keine Rolle. Der Sinn für die Familie, wohl ebenfalls aus der Not geboren, ist in einer Weise entwickelt, dass eine natürliche Moral u. die Freude am Kind als wertvollstes Besitztung das Unehelichenproblem gar nicht entstehen lässt. Erleichternd kommt hier das frühe Heiratsalter hinzu, das im Durchschnitt niedriger liegt als im Westen, ausserdem aber die bevölkerungspolitisch

Bauernfrau und Kind in ländlicher Tracht

Weibliche Jugend beim Aufmarsch

günstige Lage, dass etwa 80 % der Bevölkerung dem Bauernstand angehört. Wohnungsnot u. Landmangel, wie dies bei manchen westlichen "Völkern ohne Raum" zu einer Geburtenbeschränkung geführt hat, gibt es hier ebenfalls nicht. In den vielfach dünn besiedelten Bezirken wird jeder Zuwachs an Menschenleben als ein Glück betrachtet u. das Ansehen einer Familie hängt von ihrer Kinderzahl ab. So ist das Schicksal der Türkei untrennbar verbunden mit dem Nachwuchs des Landes, der wichtigsten Quelle der Erneuerung u. der Kraft. Aus dem Schosse des Bauerngeschlechtes, aus seinem Kindersegen wächst die künftige Generation, voll Lebenskraft u. Erdenschwere, von Wind u. Wetter gehärtet, von Sonne durchglüht, vom Lebenskampf gestaehlt, selber ein Teil der ewigen Muttererde, der Wiege eines tausendjährigen Menschengeschlechtes.

Dieses Fundament wirkt sich auch im späteren Leben aus. Wer wie ich Gelegenheit hat, immer wieder mit Kindern zusammen zu kommen, mag sich auf diese Weise erklären, dass der Widerschein der Erlebnisse der frühen Jugend ein stolzes Geschlecht entstehen lässt, das mit einer ausserordentlichen Anmut, ohne jede Befangenheit gegenüber Erwachsenen u. mit einer inneren Freiheit aufwächst, die mit einer sympathischen Bescheidenheit verbunden ist. Die politische Entwicklung des Landes hat viel dazu beigetragen. Während im ottomanischen Reich die Zahl der Analphabeten noch erdrückend war, hat die kemalistische Türkei es als ihre dringendste Aufgabe betrachtet, Lesen u. Schreiben zum Allgemeingut des Volkes zu machen, um es so auf seine kulturellen Aufgaben vorzubereiten. Es liegt in der Natur der Dinge, dass in erster Linie die Kinder den Nutzen daraus ziehen konnten. Diese Umstellung hat zwar bis zu einem gewissen Grad den Abstand der Generationen vertieft, doch wird dies wieder ausgeglichen durch die vielfach geradezu patriarchalischen Bindungen in der Familie. Verständlicher Weise entsteht aber doch so eine gewisse natürliche Ueberlegenheit der Jugend, die dazu beiträgt, das Gesicht der jungen Generation in der Türkei zu formen. Die Verbreitung des Sportes, die Umstellung u. Modernisierung der Schulen, die Erziehung zur Kameradschaft zwischen Knaben u. Mädchen u. noch vieles, was die Hebung des Standard of life mit sich bringt, haben hier Entwicklungsmöglichkeiten geschaffen, wie man dies noch vor wenigen Jahrzehnten nicht erhoffen durfte. Wenn auch die gesellschaftliche Stellung der Frau, wie sie sich vielfach in der Phantasie des Westens gespiegelt hat, mehr in das Gebiet der Fabel gehört, wie dies schon *Moltke* vor 100 Jahren betont hat, so ist der Schritt zu der heutigen Freiheit, die auch den Frauen alle Wege geöffnet hat, doch ein enormer. Dass sich eine solche Umstellung auch in der Erziehung der Kinder auswirken muss, ist selbstverständlich. Das Kind ist der grosse Exponent dieser politischen u. geistigen Revolution. Dass es sich dieses grossen Glückes bewusst ist, wird jedem fühlbar, der einmal am Nationalfeiertag die Pfadfinder beiderlei Geschlechtes an ihrem Staatspräsidenten vorbeimarschieren sah. Man wird diesen Eindruck nicht vergessen u. sich eine Vorstellung davon machen, welche gebundene Kraft sich in den Kindern verkörpert.

Dass der Lebensbaum des türkischen Volkes mit seiner vieltausendjährigen Kultur so sichtbar blüht, dass vor allem derartige kulturelle Fortschritte in einer so erstaunlich kurzen Zeit möglich waren, ist das Geheimnis der Staatsführung. Es würde zu weit führen, alle die kulturellen Massnahmen anzuführen, die in den Jahren seit der Revolution verwirklicht wurden. Es sei nur hervor-

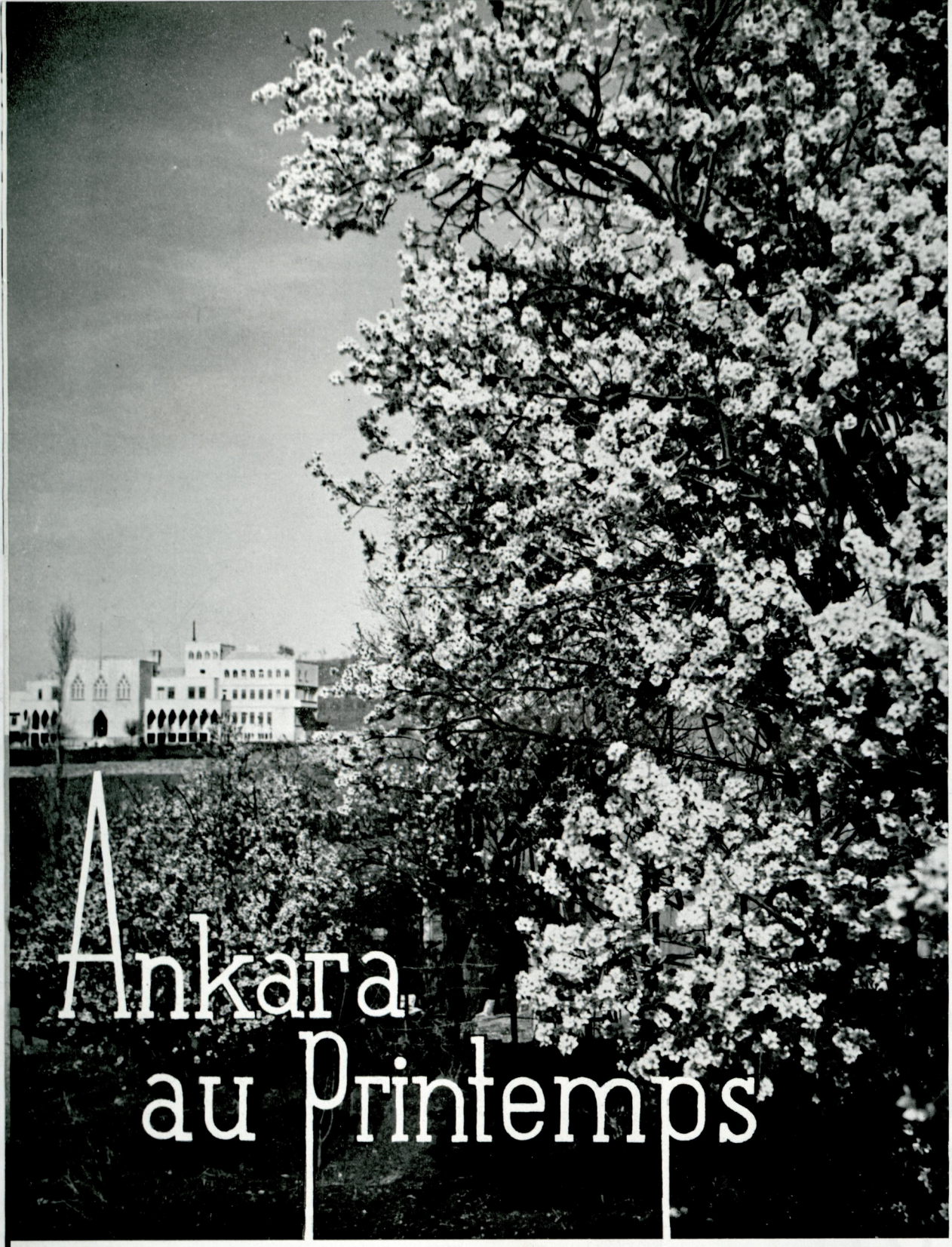
Jugend marschiert

gehoben, dass der Schulunterricht von den Elementarschulen bis zur Hochschule unendgeldlich ist, dass Kliniken u. Anstalten für die Versorgung gesunder u. kranker Kinder von Jahr zu Jahr entstehen, dass eine Vertiefung der ärztlichen Heilkunst für die besonderen Interessen der Kinder durch eine gesteigerte Ausbildung von Kinderärzten beschleunigt wurde, dass die staatliche Fürsorge, besonders die Prophylaxe gegen die Infektionskrankheiten dank der Energie u. der Initiative des Herrn Hygieneminister Prof. Dr. *Refik Saydam* ihre manchmal recht schwierige Pionieraufgabe mit grossem Erfolg durchführt, wofür besonder gesetzliche Unterlagen (Loi sur l'Hygiène Publique, 1935) die Voraussetzung bilden. So ist es z. B. bemerkenswert, dass die Säuglingssterblichkeit in den Malariagebieten dank der grosszügigen Fürsorge auf eine besonders niedrige Stufe gebracht werden konnte. Auch die Fürsorge der kinderreichen Familien ist durch ein besonderes Gesetz geregelt, das seine Wirkung nicht verfehlen wird. Wie der Schulunterricht, so ist auch die ärztliche Behandlung in den Beratungsstellen u. den Kliniken unendgeldlich.

Die kulturellen u. sozialhygienischen Forderungen, die Grundlage jeder aussichtsreichen Bevölkerungspolitik, werden mit jener klaren Energie in der Türkei durchgeführt, die das Charakteristikum der kemalistischen Regierung ist. Sie tragen ihre Früchte in erster Linie bei den Kindern u. werden bei der glücklichen Veranlagung des türkischen Volkes nach den schweren Jahren des Kampfes u. der Not die Zukunft sichern. An den Küsten des meerumspülten Landes, in den Gebirgen, im Inneren Anatoliens, in den von der Natur gesegneten Gebieten u. in der Kargheit der Steppe wächst ein lebensstarkes Geschlecht heran, mit einem reichen Kindersegen: die junge Generation der Türkei!

Der erste Schlaf der Genesung

LE VISAGE TURC



Ankara au Printemps

L'ambassade d'Iran

Maison de campagne (Ankara)

La résidence présidentielle

L'ambassade de Pologne

Vue général de la ville

Ankara : Vue de Çankaya

LA TURQUIE: PAYS DE SOLILE DE BEAUTE ET D'HISTOIRE.

İstanbul :
Süleymaniye

La place de Beyazit à İstanbul

Vue du Bosphore

Forêt entre Artvin et Hopa

Habitation paysanne de l'Anadolu orientale

Paysage de l'Anadolu orientale

Une vue des Toros

Mosquée d'Edirnekapı